

Le mélodrame filmique revisité

Revisiting Film Melodrama

Dominique Nasta,
Muriel Andrin &
Anne Gailly
(dir./eds.)



P.I.E. PETER LANG

Le mélodrame filmique revisité

Revisiting Film Melodrama

Dominique Nasta,
Muriel Andrin &
Anne Gailly
(dir./eds.)



P.I.E. PETER LANG

Préface

Dominique NASTA, Muriel ANDRIN et Anne GAILLY

Université Libre de Bruxelles

À l'heure de baliser nos territoires de recherches respectifs, nous avons pris une décision périlleuse à plus d'un titre : travailler au sein d'un terrain miné, dont il n'était souvent question dans le paysage francophone qu'en termes péjoratifs ; celui du mélodrame cinématographique. Fort heureusement, l'Université Libre de Bruxelles a toujours favorisé la recherche et l'exploration de sentiers peu balisés, sujets à controverse. En outre, la Cinematek (anciennement Cinéma-thèque royale de Belgique) nous a permis, grâce à la générosité de son précédent Conservateur Gabrielle Claes et à la sollicitude de ses collaborateurs, d'aller aussi loin que possible dans nos recherches tout en essayant d'éviter les redites et les stéréotypes dont ce genre a été victime.

Méprisé, minimisé, expédié, le mélodrame souffre en effet, depuis ses débuts cinématographiques, d'une utilisation péjorative qui restreint le "mode mélodramatique" à celui qui manipule les émotions du public et n'offre qu'une représentation pauvre mais excessive sur le plan esthétique. Le problème s'étend également aux multiples, et parfois contradictoires, utilisations du mot : on constate ainsi un véritable gouffre sémantique entre les premières acceptions du terme, alliant grand spectacle et sensation, affrontement d'entités morales et rhétorique basée sur les figures de l'excès, et celles plus tardives, mettant l'accent sur la psychologie du sacrifice et du pathos. La confusion joue également sur le fait que le terme peut inclure tout à la fois l'effet produit sur les spectateurs et les moyens mis en œuvre pour parvenir à ce résultat. De plus, si les sources du mélodrame classique théâtral sont restreintes et définies, celles du mélodrame filmique sont par contre fort diversifiées selon les différents théoriciens qui les attribuent aussi bien à la tragédie grecque qu'au roman bourgeois sentimental, à l'opéra italien ou encore au mélodrame théâtral victorien.

Au niveau européen, la place du mélodrame dans les publications, les colloques et les festivals actuels ne semble pas augurer de nouveaux développements ; une perspective basée sur des études et des rétrospectives le plus souvent monographiques y est la plupart du temps privilégiée.¹ Lorsqu'il est finalement abordé, le mélodrame est envisagé selon des approches très restreintes, notamment celles de réalisateurs emblématiques du genre ; ainsi, certains cinéastes (Douglas Sirk, Vincente Minnelli, Rainer Werner Fassbinder) sont inlassablement étudiés depuis plusieurs décennies. Et lorsque d'autres productions sont finalement abordées ou analysées, la non-disponibilité des sources ou encore leur appartenance à des cinématographies peu connues réduisent considérablement la portée de ces approches plus marginales.

Outre les problèmes de reconnaissance, de lisibilité ou de corpus, le genre mélodramatique est encore confronté à des impasses théoriques. La nécessité de redéfinir le genre pour ce qu'il est et non pour ce qu'il est devenu au fil des ans, est apparue comme une évidence. C'est lors du colloque international *Il Melodramma* organisé à Ischia en 2004 par Elena Dagrada qu'une douzaine de spécialistes du genre ont tenté, pour la première fois, d'en décloisonner les nœuds thématiques et nationaux tout en plaçant leur réflexion dans une approche esthétique transdisciplinaire.

Le but du colloque international *Le mélodrame filmique revisité / Revisiting Film Melodrama*, qui s'est tenu en novembre 2009 à l'Université Libre de Bruxelles et à la Cinematek, n'a pas seulement été d'élargir plus encore cette ouverture vers de nouvelles perspectives historiques, tout en revisitant les voies ouvertes par Peter Brooks, Sergei Balukhatyi et Nicholas Vardac : le colloque se proposait également de recalibrer les pistes de la théorie vers des domaines porteurs tels que les théories cognitives des émotions, les investigations philosophiques sur la souffrance et le pathos, l'ouverture du champ aux dimensions mythiques du genre, l'intermédialité, etc.

Les actes de ce colloque constituent l'aboutissement d'années de recherches, jalonnées de participations à des conférences internationales, de publication de livres, de chapitres d'ouvrages collectifs, de thèses de doctorat, mais aussi de nombreux séminaires de vulgarisation en Belgique et à l'étranger. Témoins de trois journées d'échanges et de débats fructueux, ils ne marquent pas seulement la volonté d'offrir une

¹ La situation est quelque peu différente au sein du monde académique Outre-Atlantique, où les recherches et les manifestations ayant trait au mélodrame filmique se poursuivent à un rythme soutenu. En témoigne le récent colloque *Screen Melodrama: Global Perspectives*, organisé conjointement par Columbia University et New York University en mars 2013.

approche aussi complète que complexe en rassemblant et confrontant le point de vue, parfois divergent, des autorités du genre : ils confirment également l'envergure internationale de ce colloque par la publication de communications de conférenciers provenant de plus de treize pays différents, soit la représentation de trois continents, ainsi que sa valeur de plateforme scientifique dans la capitale de l'Europe. Enfin, ils ancrent de nouvelles pistes de réflexion dans les travaux de jeunes chercheurs et doctorants portant sur un genre de plus en plus omniprésent, tant dans la cinématographie contemporaine que dans les productions télévisuelles.

Au-delà des racines théâtrales, littéraires ou picturales qui lui ont permis de se développer en tant que catégorie cinématographique, le mélodrame a lui-même évolué et intégré des métamorphoses spécifiques. Pour autant, le "mode mélodramatique", sans doute plus intrusif encore que le genre lui-même, n'en a pas perdu sa vitalité et marque le cinéma contemporain de son impact essentiel. Il est donc peu étonnant aujourd'hui de voir se côtoyer, sous l'égide du "mélodramatique", à la fois les œuvres de réalisateurs contemporains consacrés par le genre, tels Pedro Almodovar ou Lars Von Trier, et des productions plus surprenantes, présentées par la critique comme relevant d'autres genres : ainsi, *Children of Men* (Alfonso Cuarón, 2006), *Pan's Labyrinth* (Guillermo Del Toro, 2006), *The Chaser* (Hong-Jin Na, 2008), *Partir* (Catherine Corsini, 2009), *9* (film d'animation produit par Tim Burton, 2009), *The Wrestler* et *Black Swan* (Darren Aronofsky, 2008 et 2011), *The World* (Jia Zhang Ke, 2004), *Io sono l'amore* (Luca Guadagnino, 2010) ou encore *J'enrage de son absence* (Sandrine Bonnaire, 2012) s'inscrivent, au travers de leurs caractéristiques narratives et stylistiques, au sein du mode mélodramatique, révélant, souvent de façon inattendue, la téléologie émotionnelle chère à Brooks et Balukhatyi.

Enfin, les actes de ce colloque visent à *édifier* – pour reprendre la terminologie de Peter Brooks – le genre lui-même afin de nous permettre de l'envisager dans toute sa splendeur, sa complexité et son actualité : *A Many-Splendored Thing*, comme l'exprime si bien le titre du mélodrame réalisé par Henry King en 1955.